

## GENESE DU CONCEPT 3

### APRES C. G. JUNG : LA PSYCHOLOGIE ARCHETYPIQUE

© [https://fr.wikipedia.org/wiki/Archétype\\_\(psychologie\\_analytique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Archétype_(psychologie_analytique))

Au cours du développement de la psychologie analytique, l'idée d'archétype et du rôle des images archétypiques dans le fonctionnement et le développement psychologique en est venue à occuper une place centrale devenant même la caractéristique principale de cette école de psychanalyse. La littérature jungienne abordant ce concept est en effet très importante (note 14). Nombre de jungiens vont continuer les études de Jung sur l'archétype, sur sa nature d'une part, ses renvois culturels et mythologiques d'autre part. Marie-Louise Von Franz, continuatrice officielle de Jung, va examiner les archétypes au sein des contes de fées, notamment l'archétype de l'Ombre, chez la femme, dans L'Ombre et le mal dans les contes de fées.

En France, Michel Cazenave étudie le rapport qu'entretiennent les concepts d'archétype et de synchronicité. Pour lui, l'archétype est une « donnée psychoïde », c'est-à-dire qu'ils sont indistincts et qu'approximativement perceptibles et définissables, car, dans le champ inconscient ils sont dans un état constant de synchronicité (ils sont à la fois psychiques et à la fois objectifs). Les archétypes sont dès lors les moteurs d'actes de création comme les propriétés des nombres entiers, les discontinuités de la physique ou encore la somatisation. Ils pourraient ainsi selon lui être soumis à une causalité formelle. Cazenave pense par ailleurs qu'« on ne peut démontrer la synchronicité par l'archétype, et l'archétype par la synchronicité » en raison du caractère fusionnel des deux concepts, à l'image des deux faces d'une même médaille. Il propose alors de voir dans l'archétype la « reproduction d'une condition de possibilité ». De son côté François Martin-Vallas propose de relier l'archétype aux propriétés des systèmes complexes de la physique, notamment à la notion d'attracteur étrange. Ainsi l'archétype ne serait plus à considérer comme préexistant, mais comme une qualité émergente auto-organisationnelle du psychisme.

Aux États-Unis, c'est surtout James Hillman, directeur pendant plusieurs années de l'Institut Carl Gustav Jung de Zurich, fondateur de la « psychologie archétypique » (branche de la psychologie analytique qui se donne pour but de décrire les manifestations archétypiques), qui popularise la compréhension du concept. Il utilise ainsi une terminologie empruntée à la mythologie grecque, mieux à même de décrire les archétypes qui structurent le psychisme humain, notamment dans son ouvrage *Le polythéisme de l'âme* (1982). Hillman voit ainsi dans les archétypes des forces agissant sur la vie humaine et quotidienne : « le pouvoir du mythe, sa réalité, réside précisément dans son pouvoir de saisir et d'influencer la vie psychique. Les Grecs le savaient fort bien, et alors qu'ils n'avaient pas de psychologie des profondeurs ou de psychopathologie comme nous avons aujourd'hui. Mais ils avaient les mythes. Et nous n'avons plus de mythes mais nous avons la psychologie des profondeurs et la psychopathologie, toutes deux sont des mythes dans des vêtements modernes alors que les mythes sont de la psychologie fondamentale dans des anciens vêtements ». Plus récemment, au Royaume-Uni, Jean Knox a critiqué la notion d'archétype, notant que les données récentes de la psychologie développementale vont, selon elle, à l'encontre de cette notion. De son côté, aux États-Unis, George Hogenson relie lui aussi la notion d'archétype avec celle d'émergence.

## **CRITIQUE DE L'ARCHETYPE**

L'hypothèse des archétypes va à l'encontre du dogme freudien de la seconde topique imagée ici sous la forme d'un iceberg représentant les différentes couches de l'appareil psychique.

Le concept d'« archétype » est, avec celui d'inconscient collectif, le plus critiqué de la psychologie analytique de Jung et ce dès sa création. Si l'on met à part la critique de Freud, dès les débuts de la théorie élaborée par Jung (dès 1919), portant sur l'inadéquation de l'archétype avec le modèle freudien et sa dimension mystique, l'hypothèse des archétypes fait l'objet de critiques venant de tous les horizons scientifiques : « Son caractère essentialiste lui a valu des attaques de la part des constructionnistes sociaux, qui tiennent la nature humaine pour malléable à volonté et définie bien plus par les conditions matérielles et sociales que par des tendances innées. Elle est également en butte aux critiques des cliniciens pour qui le champ d'intervention thérapeutique se limite aux conflits personnels et aux traumatismes de l'enfance. ».

Le concept d'« archétype » a formé l'originalité et la spécificité de la théorie de Carl Gustav Jung en psychologie. La notion souffre néanmoins d'une polysémie, en raison de l'expression elle-même, renvoyant à des concepts de la philosophie, ou aux images mythologiques, que Jung n'a eu de cesse d'évacuer de ses recherches. Cependant, le caractère vague de cette définition que Jung lui-même a entretenu est à l'origine des critiques contre son hypothèse. Le psychiatre américain Richard Noll, son principal détracteur, considère que Jung l'a inventé pour distinguer radicalement sa théorie de celles des autres psychanalystes. Pour ceux de tradition freudienne par ailleurs, le concept jungien n'apporte rien en termes d'opérabilité sur les plans méta-psychologiques, comme thérapeutiques.

De scientifique, la critique est devenue, avec Élisabeth Roudinesco, spécialiste française de l'histoire de la psychanalyse, plus définitive. En effet, Roudinesco dans *Carl Gustav Jung, De l'archétype au nazisme*. dérive d'une psychologie de la différence considère que la théorie jungienne confine au totalitarisme et au racisme, interprétation qui traduit une méconnaissance du concept tel qu'il est élaboré et opérationnalisé dans la pratique clinique par Jung et ses successeurs. Roudinesco s'appuie en fait sur l'idée selon laquelle Jung aurait collaboré, dès 1932 avec le régime nazi.

## **NOTE**

14 - Voir notamment la liste générée sur le site Daimon Publisher consacrée aux publications jungiennes.